

LA PENSÉE SOUFIE
d'après l'enseignement de
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

Les brumes d'Octobre; l'an qui frissonne dans la fragilité nouvelle de ses feuilles; la sève du monde végétal qui s'en retourne vers ses origines terrestres; l'homme qui cherche la tiédeur de sa maison: voici le tournant de l'automne.

Il arrive pour nous surprendre dans notre vie sans nuances de citadins. Mais peut-être n'y prenons-nous pas garde, protégés que nous sommes par tant de murs, de radiateurs et d'événements tellement plus importants? Il vaut mieux cependant y prêter attention. Nous faisons partie de l'économie de la nature comme l'arbre à feuilles caduques ou le front d'air polaire qui s'en vient grignoter les plus basses latitudes.

En disant que nous devons y prêter attention, je pense non-seulement à notre existence et à notre équilibre physiques, mais aussi à notre avancement mental et spirituel. Car, tant que nous sommes à la saison des bilans, des examens de conscience et des liquidations du passif, l'heure est aussi à ce que la sève de l'âme se tourne vers sa source. Devenir conscient de ce retour s'appelle en philosophie religieuse: méditation.

La méditation en effet ne suppose aucun effort. Elle signifie seulement que l'on attache toute sa conscience au mouvement naturel de retour de l'âme vers sa source. Mais il faut pour cela distraire cette conscience des va-et-vient continuels du mental.

L'automne est pour ce dessein la meilleure saison. Parce que, comme l'arbre ayant ravalé sa sève ne retient plus ses feuilles, ainsi le mouvement naturel de la conscience se tournant au-dedans vers une partie de nous-même plus intime encore que l'esprit, fait-il qu'elle se désintéresse des images mouvantes du mental.

L'almanach du bon jardinier prévoit des travaux pour chaque saison. N'oublions pas que nous sommes à nous-mêmes notre propre jardin et qu'il y a un temps pour toute chose, soit temporelle, soit spirituelle. Avoir égard au temps est le propre du sage.

Comprendre le mystère du temps a toujours tenté l'esprit humain. Madame Shereen SMIT-KERBERT, dans un article particulièrement fouillé, nous livre ses réflexions au sujet du

temps. Nous sommes honorés de compter aujourd'hui parmi nous cette nouvelle collaboratrice, qui a contribué à répandre l'enseignement de Hazrat Inayat en Hollande et qui consacre sa vie à pénétrer cet enseignement pour en faire bénéficier les autres.

L'attitude est d'autre part le sujet de l'article du Maître pour le présent numéro. Il attire notre attention sur le fait que notre attitude est la clé même de notre vie, qu'elle oriente tout le reste vers le succès, l'épanouissement, la fructification, ou l'inverse.

Tâchons donc de comprendre notre propre attitude pour, ultérieurement, pouvoir la déterminer dans le sens le plus favorable. Voilà un sujet de réflexion favorisé par le retour sur soi dû à l'automne!

Enfin on trouvera en dernière page une petite bibliographie française qui pourra rendre service aux lecteurs, ou même à leurs amis.

APHORISMES

par

Hazrat Inayat

Une fois que le sens intérieur a brisé les murs qui l'entourent, il respire la liberté et le bonheur qui sont la propriété de l'âme et que l'âme atteint alors.

Beaucoup semblent pleinement éveillés à la vie extérieure mais endormis à la vie intérieure; et bien que la chambre du coeur soit continuellement visitée par les hôtes célestes, ils ne connaissent pas leur coeur, car ils ne sont pas en lui.

L'âme est le souffle divin. Elle purifie, revivifie et guérit l'instrument au travers duquel elle fonctionne.

LE SECRET DE LA VIE

par Hazrat Inayat

L'attitude de l'homme est le secret de la vie, car, de cette attitude dépendent son succès comme son échec. L'élévation et la chute de l'homme dépendent de son attitude. Par attitude j'entends cette impulsion semblable à une batterie derrière le mécanisme de la pensée. Ce n'est pas la pensée de l'homme, qui est son attitude, c'est quelque chose derrière sa pensée qui la pousse en avant, et suivant la force de cette impulsion, la pensée se réalise. Derrière chaque mot que l'on prononce, l'attitude est le facteur le plus important, amenant ce dont on parle au plein succès de son accomplissement.

On devra observer trois différents aspects de ce sujet. L'un est l'attitude que l'on a envers soi-même: se traite-t-on en ami ou en ennemi, est-on en harmonie ou en désharmonie avec soi-même. Tout le monde n'est pas en harmonie avec soi-même, et chacun ne se traite pas comme un ami, quoiqu'il puisse le penser. Car l'homme est généralement son propre ennemi, il ne le sait pas, mais il le prouve dans ses actes. On lit dans le Coran: "En vérité, l'homme est fou et cruel". Fou parce qu'il ne connaît même pas son intérêt et cruel parce que, très souvent, il est lui-même son ennemi. En dehors de la cruauté envers autrui, l'homme commence par être cruel envers lui-même, et cette cruauté est cause de folies. L'homme peut se considérer lui-même comme très habile et pratique, pourtant il prouve souvent, qu'il est son propre ennemi.

Comme le disait Sa'di: "Mon intelligence, très souvent, tu t'avères être mon pire ennemi". L'intelligence de ce monde, sans foi, force et confiance n'est généralement rien d'autre que déduction. C'est le développement de la confiance dans le cœur, le développement de la foi qui, en premier lieu, donne à l'homme une attitude amicale envers lui-même, et il devient lui-même son ami, en mettant son être extérieur en harmonie avec son être intérieur. Car c'est lorsque l'être intérieur cherche une chose et que l'être extérieur en fait une autre que le moi n'est pas en harmonie. Quand le moi le plus haut désire prendre un chemin et le moi inférieur un autre, c'est la désharmonie dont le résultat est semblable à une éruption volcanique. Les deux parts de l'être qui devraient s'unir dans l'amour, s'entre-choquent et le feu en résulte. Quelle est la cause du suicide? Qu'est-ce qui amène maladie, dépression et désespoir? Très souvent le conflit qui existe en soi-même, et c'est pourquoi l'attitude envers soi-même doit d'abord être amicale, bienveillante et harmonieuse. Même en matière spirituelle, on ne devrait pas aller contre soi-même. Je me souviens

que lorsque je commençais à prendre intérêt aux choses spirituelles, je demandai une fois à mon maître: "Murshid, approuvez-vous que je veille la plus grande partie de la nuit pour mes prières?" "Qui torturez-vous?" répondit mon murshid, "Vous-même? Dieu en est-il satisfait?" Je n'eus plus rien à dire.

Quand on pense à ses actions envers les amis, les parents, envers ceux qu'on rencontre dans la vie journalière, on verra qu'on les attire ou les repousse suivant son attitude. Qu'un individu soit dans les affaires, le commerce ou n'importe quelle autre direction de vie, cette attitude repousse ou attire les autres, et c'est d'elle que dépendent son succès ou son échec dans l'existence.

Le secret du magnétisme dépend de ceci: se considère-t-on comme un ami, un ennemi ou un étranger? Pour celui qui considère chacun d'autre comme un étranger, même un ami est un étranger. Tandis que pour celui qui considère chacun d'autre comme un ami, même un étranger est un ami.

Si l'on a peur de quelqu'un qui peut faire du tort, on l'inspire alors à nuire. Si l'on se méfie de quelqu'un et pense qu'un jour il vous décevra, il sera certainement inspiré à le faire; mais si l'on a confiance, le pouvoir de cette confiance peut un jour transformer même un ennemi en ami.

Honnêteté et malhonnêteté se reflètent de même façon en tout ce que l'on fait. Si l'attitude n'est pas droite, c'est alors cette fausse attitude qui se reflète sur quelque travail qu'on fasse ou tous ceux qu'on voit et ceux-là répondront de la même façon.

C'est pourquoi la question de bien faire ou mal faire n'appartient pas seulement à un enseignement religieux, ce n'est pas quelque chose d'imposé aux gens; c'est une vérité scientifique et logique. Car avec une mauvaise attitude, rien de bien ne peut être accompli, et avec la bonne attitude, rien ne peut aller mal, même s'il s'y trouve des difficultés.

Dans notre coeur, il y a un merveilleux pouvoir caché. C'est un pouvoir divin, un pouvoir sacré, et il peut être développé et nourri en gardant notre bonne attitude. Ce n'est sans doute pas toujours facile de garder la bonne attitude. L'influence de cette vie sur terre, si pleine de changements, de tentations et de fausseté, bouleverse continuellement la fermeté de notre attitude et n'importe quel manque de stabilité est la cause de tous échecs et déceptions.

En Hindoustani, il y a ce dicton: "Une attitude ferme assure le succès" et quand nous entrons dans le domaine spirituel la même règle s'y applique. Ce n'est pas la prière que dit un homme, ce n'est pas la maison où il prie, ce n'est pas la croyance qu'il proclame, c'est l'attitude qui compte

dans la religion. C'est exactement comme le ticket qu'on vous prie de présenter au portillon du chemin de fer. On ne vous demande pas quelle position, quelles propriétés ou quels ancêtres sont vôtres. Non, on dit : "Ticket s'il vous plait", et si on l'a on est admis. Ce ticket est l'attitude de l'homme. Pour entrer dans les sphères spirituelles, cette bonne attitude est nécessaire et cela raccourcit le chemin.

Maintenant, la question est de savoir comment reconnaître la bonne attitude de la mauvaise. La reconnaître est aussi facile que de voir les choses quand les yeux sont ouverts. Lorsqu'on ne comprend pas la fausseté de l'attitude, cela veut dire qu'à ce moment on ferme les yeux. Les yeux ne trahissent pas, on les ferme. L'homme n'aime pas s'avouer à lui-même sa mauvaise attitude; il s'effraie de ses fautes. Mais celui qui regarde ses propres erreurs en face, qui se critique lui-même, n'a pas le temps de critiquer les autres. C'est celui-là qui se prouve sage. Mais la nature humaine est généralement ainsi faite qu'on agit tout-à-fait différemment, chacun semble avoir plus d'intérêt à critiquer les autres. Si l'on voulait se critiquer soi-même, - nos fautes sont innombrables, quelque saint ou sage qu'on puisse être, - il n'y a pas de fin aux fautes de l'être humain et la conscience de corriger ses fautes, de se rendre meilleur, de maintenir la bonne attitude, est le seul secret du succès; par là on parvient à ce but qui est l'objet de chaque âme.

Suivant le point de vue Soufi, il n'y a qu'un seul maître, et ce maître est Dieu Lui-même. Nul homme ne peut enseigner à un autre. Tout ce qu'on peut faire pour autrui est de le faire bénéficier de sa propre expérience pour l'aider à réussir. Par exemple, si quelqu'un arrive à connaître une route, il peut dire à un autre que cette route conduit à l'endroit que celui-ci désire trouver. Le travail du maître spirituel est analogue à celui de Cupidon. Le travail de Cupidon consiste à réunir deux âmes, ainsi en est-il de celui du maître spirituel. Réunir l'âme et Dieu. Mais qu'enseigne-t-on à celui qui cherche la vérité? Rien. On lui montre seulement comment il doit apprendre de Dieu. Car nul homme ne peut jamais enseigner la spiritualité, c'est Dieu seul qui l'enseigne. Et comment l'apprend-on? Quand ces oreilles qui sont ouvertes extérieurement sont fermées au monde extérieur et concentrées sur le cœur intérieur, alors, au lieu d'entendre tout ce qui vient de la vie extérieure, on commence à entendre les paroles intérieures. Donc, si l'on devait définir ce qu'est la méditation, c'est aussi une attitude; la bonne attitude envers Dieu.

L'attitude devra d'abord être de chercher Dieu intérieurement, et après la recherche du Dieu intérieur, le voir alors extérieurement. Dans l'histoire d'Aladin, le conte des Mille et une nuits, nous lisons qu'Aladin allait à la recherche d'une lampe; cette lampe est la divine lumière in-

térieure; et c'est très difficile à trouver. Une fois que l'être a trouvé cette lampe, ce qui suit consiste à projeter cette lumière sur la vie extérieure afin de trouver Dieu à la fois intérieurement et extérieurement. La prière, les veilles, toutes les formes d'adoration, tout cela aide; mais si l'homme n'a pas tendance à faire la paix avec son frère, à s'harmoniser avec son prochain, à chercher le plaisir de ceux qui l'entourent, alors il n'a pas accompli ses devoirs religieux. Que l'homme peut-il donner à Dieu qui Est parfait, sa bonté? Sa bonté est très minime. Ses prières? Combien de temps priera-t-il? Il se dépense toute la journée pour lui-même. S'il prie deux ou trois fois, ce n'est pas beaucoup. Si l'homme peut faire quelque chose pour plaire à Dieu, c'est seulement plaire à ses créatures, rechercher leur plaisir. Il ne peut y avoir meilleure prière, plus grande religion qu'être consciencieux à l'égard des sentiments des autres hommes, être prêt à les servir, leur plaire de toutes façons, les pardonner, les tolérer. Et si, quand il fait mal, il comprend qu'il fait mal à Dieu, et quand il fait bien il fait bien envers Dieu, alors son attitude serait juste.

La fin et la somme totale de tout mysticisme, toute philosophie et méditation, de tout ce qu'on apprend et développe, est d'être un meilleur serviteur de l'humanité. Toute chose, du commencement à la fin dans le sentier spirituel, est un entraînement pour être capable de mieux servir l'humanité, et si on ne le fait pas avec cette intention, on trouvera à la fin qu'on n'a rien accompli. Beaucoup cherchent à faire des miracles, ou acquérir un grand pouvoir d'accomplir les choses. Ils peuvent peut-être essayer et y gagner un pouvoir, ou l'autre, mais leur âme ne sera jamais satisfaite. La véritable satisfaction de l'âme est dans l'honnête, l'humble service envers autrui. S'il y avait deux individus devant moi, l'un avec grand pouvoir de faiseur de prodiges, qui puisse accomplir des miracles, et l'autre humble et doux, aimable et veillant faire tout ce qu'il peut pour son prochain, je préférerais ce dernier. Je dirais: le premier est étonnant, mais l'autre est un sage.

L'âme de l'homme est elle-même bonté, si seulement elle commence à aimer la bonté. Ce n'est pas chose qui s'acquiert, elle s'élève de soi-même. La bonne attitude envers Dieu est une réponse directe de Dieu. Car Sa voix vient continuellement comme une réponse à chaque appel. Les oreilles du cœur doivent être ouvertes et concentrées sur cette source d'où vient la voix. Quand cela est fait, le maître intérieur est alors trouvé; il y a une direction continue et l'on est guidé au degré où l'on se maintient uni à elle. On n'a plus alors besoin d'autre direction, mais d'abord, la direction d'un maître spirituel est nécessaire pour s'en rapprocher.

L'attitude façonne un canal pour un effort, et une bonne attitude forme un canal pour un bon effort. Le monde est l'endroit des essais et des épreuves. Si l'on ne vivait pas dans le monde, on n'aurait aucune chance de faire bien ou mal; et même si l'on vivait une vie très spirituelle dans le désert, ce ne serait bon pour personne, pas même pour soi, car on ne traverserait pas les épreuves, les contrôles de ce monde. On ne peut pas plus faire l'éloge de la vie d'un ermite qu'on ne peut la condamner. S'il est heureux, c'est bon. Chacun connaît sa propre vie; et s'il est heureux, il donnera le bonheur aux autres aussi.

Parfois un homme est né pour vivre une vie d'ermite. En la vivant il ne trouvera aucun tourment ou chagrin, laissez-le la vivre; en cette direction il prouvera qu'il est son propre ami. Au second pas qu'il fera, il sera l'ami d'autrui. Si quelqu'un me demandait si la vie d'ermite est idéale, je dirais que cela peut être idéal pour lui, mais vous n'avez pas besoin de l'imiter. La vie d'ermite est-elle alors égoïste? Si nous observons la vie, il est très difficile de dire qui est égoïste et qui ne l'est pas. La vie d'un ermite n'est pas une vie pour laquelle on devra sacrifier quelque chose. Je serais le dernier à recommander cela pour quelqu'un. Mais si quelqu'un l'adoptait pour son propre plaisir et y trouvait le bonheur, je ne l'en détournerais pas; car un Soufi soutient du commencement à la fin la liberté de l'âme.

LE TEMPS

Jamais encore dans l'histoire de l'humanité il n'y eut d'époque où le temps (tel que nous le connaissons) ait joué une rôle aussi grand. Un nouveau verbe est même apparu dans la langue, le verbe "to time" qu'on pourrait traduire par "apprécier ou compter le temps" d'une activité quelconque. Le travail par exemple est apprécié en valeur de temps, le "timing" entre en ligne de compte lorsqu'il s'agit d'organiser quoique ce soit.

De même avons-nous une heure fixée, pour nous lever, pour déjeuner, pour commencer ou terminer notre travail; et un laps de temps donné pour les repas, pour le repos, pour l'amusement ou les vacances. Partout se voient les pendules pour indiquer le temps et chacun porte une montre. Comme le matérialisme et le commerce gouvernent le monde, le temps est de l'argent, et nous devons utiliser notre temps avec beaucoup d'efficacité pour maintenir notre rang dans les affaires au milieu d'une compétition à l'échelle mondiale. Tout doit être fait aussi vite que possible, afin de mieux tirer profit des choses de la terre. Le côté avide de la nature humaine stimule le rythme enivrant des grandes vitesses, et ce rythme beaucoup trop rapide stimule l'avidité.

Il semble que nous ayons oublié que notre idée du temps nous est venue du rythme naturel du cosmos.

Ce perpétuel retour des saisons, ramenant un ensemble de conditions identiques après que la terre ait accompli une révolution autour du soleil, amena l'homme à compter en années. La lune et ses phases établit la notion de mois et de semaine, le lever et le coucher du soleil celle de jours et de nuits, tandis que le battement du coeur résonnant sans cesse à travers notre organisme physique tout entier fit que l'on compte aussi par secondes.

Si la manifestation n'avait pas été rythmique, l'homme n'aurait jamais eu la notion du temps. Mais le développement le plus admirable de cette notion du temps et du rythme dans le temps demeure ce qu'en dit l'Ecclésiaste dans la Bible, à savoir qu'il y a un temps déterminé par chaque événement: un temps pour naître et un temps pour mourir, un temps pour semer et un temps pour récolter, un temps pour se réjouir et un temps pour pleurer etc. Et le verset le plus remarquable est celui-ci: "Il fit toute chose excellente en son temps".

On peut voir dans la croissance d'un enfant certaines périodes pendant lesquelles il est prêt à comprendre et à apprécier certains domaines. Si l'on essaye d'éveiller son

intérêt pour ces domaines plus tôt ou plus tard, il y est moins ouvert et ne les assimile pas avec la même facilité. Il y a une période où vient une question et c'est le moment voulu pour donner la réponse. Ainsi, la vie a bien des âges différents.

Il y a un âge pour enseigner la religion, un âge pour l'activité créatrice, un âge où peut s'éveiller l'idéal, il y a la période d'étude, la période pour le mariage et l'arrivée des enfants, celle pour parvenir à la meilleure situation possible, et puis le moment où les enfants quittent le foyer, et le temps où l'homme est incliné à se retirer et à tourner son attention vers le monde intérieur.

Celui qui vit selon l'harmonie, qui sent les lois naturelles n'est jamais pressé. Il accomplit avec aisance et tranquillité ses diverses périodes de développement bien que des changements soudains marquent un nouveau champ d'intérêt qui survient comme le résultat d'une préparation invisible.

La vie humaine peut être mise en parallèle avec la vie de la nature: Il y a une période où le printemps est en pleine floraison puis l'été survient et donne la plus grande expression possible aux capacités et au pouvoir de l'année; il y a une période où les fruits de la vie mûrissent. Le temps les a amenés à maturité. Après la moisson c'est le dépouillement des feuilles et puis le retrait des forces dans l'hiver avec son calme et sa paix. Ainsi la nature humaine tend au retrait à une certaine période de sa vie, et c'est comme une préparation à la route vers son foyer spirituel. Toutes les phases ont leur beauté et leur valeur dans le schéma de la nature.

Si nous vivions la vie de façon naturelle, chaque moment aurait son accomplissement, sa richesse, son message. Hazrat Inayat Khan a dit: " Le temps et l'espace sont les mains et les pieds du mystique ". Cela signifie que le temps travaille pour lui, comme le fait l'espace, en accomplissant les souhaits, en matérialisant les choses qu'il a déjà créées en esprit. La vie elle-même porte les fleurs et les fruits dont il a semé la graine au bon moment. Une inspiration lorsqu'elle est donnée au bon moment portera ses fruits en temps nécessaire. Une concentration, nourrie assez longtemps, apportera certains résultats.

Mais le temps n'est pas seulement une expérience extérieure. Il y a une conscience de la durée qui diffère beaucoup des divisions objectives du temps, parce que le monde mental a son rythme propre. Dans le Gayan nous trouvons ces paroles: " Temps: dans ma tristesse tu rampes, dans ma joie tu bondis, dans mes heures de patience et d'attente tu restes immobile. " Là nous voyons le temps tel qu'il peut être intérieurement ressenti, chacun de nous ne se souvient-il pas d'événements qui semblent avoir pris des années au lieu de quelques jours? N'avons-nous pas parfois compté les secondes

quand nous avons à attendre et attendre encore et que le temps semblait s'allonger? Dans nos heures de souffrance, le temps ne paraissait-il pas sans fin? Si nous demandons à un homme âgé s'il considère la vie comme longue ou courte, il nous répondra qu'elle semble s'être envolée en quelques jours. Il se souvient des événements de son enfance comme s'ils s'étaient produits il y a quelques jours.

On connaît l'histoire d'un homme qui souffla sa bougie et tomba endormi. Il fit un rêve merveilleux. Il rêva une vie entière dans laquelle il eut à combattre, à lutter pour atteindre la connaissance et le pouvoir, dans laquelle il rencontra une femme qu'il aimait. Il se maria et eut des enfants et ceux-ci grandirent et quittèrent leurs parents. Puis sa femme trépassa et il devint vieux, faible et solitaire. Après quoi, ayant rêvé cette vie entière qui lui sembla durer un très long temps, il s'éveilla et vit que la chandelle qu'il avait soufflée fumait encore.

Dans des cas comme celui-là, nous prenons conscience de l'illusion du temps. Le temps est une expérience de l'esprit. Ce qui est important est ce que l'esprit expérimente, non pas ce que la pendule nous dit. La vie est expérimentée dans l'être intérieur de l'homme. La vie extérieure inspire seulement à l'homme une réaction intérieure, une vie intérieure, mais cette vie intérieure a son propre rythme. C'est pour l'expérience de la vie avec le mental, le cœur et l'âme, que la manifestation entière a été créée. Que vaut la beauté extérieure s'il n'y a pas d'yeux pour la contempler? Rien. La vie réelle est dans l'esprit, non pas dans la forme; bien que la forme ne soit pas privée d'esprit, qu'elle soit venue de l'esprit, qu'elle soit l'expression de l'esprit. L'esprit se tient derrière elle, lui donne la vie et la soutient. Par conséquent le motif entier de l'existence est d'éveiller l'esprit, de donner expression à l'esprit. Le temps, comme expérience intérieure a plus d'importance que le temps dans le sens extérieur du terme.

Hazrat Inayat dit dans le Gayan: "C'est notre perception du temps qui passe, non le temps lui-même, car le temps est Dieu et Dieu est éternel", ce qui exprime une conception du temps plus profonde encore. C'est la conception mystique du temps. Comme le mystique voit l'Unique et le seul Être et vit la vie d'unité sans coupure, il ressent l'éternité comme l'expression de l'Être Divin; et l'Être Divin comme éternel. Au lieu d'un temps parcellaire, il voit la vie constante, sans fin, sans limite, expérimentée par son âme.

Cette conception du temps étant Dieu et de Dieu étant éternel, nous pouvons aussi la trouver dans la Bhagavad Gita des Hindous, où le Seigneur Krishna dit qu'il est le Temps créateur et destructeur de toutes choses. Dans la mythologie Grecque nous trouvons que Chronos, le Temps, avale ses propres

enfants, symbole du fait que, tout ce que le Temps crée, sera aussi détruit par Lui. Ce drame entier de la vie, avec son commencement et sa fin, prend place dans le temps. C'est seulement le temps et l'espace qui permettent à la manifestation d'exister.

On pourrait demander pourquoi cette courte vie mortelle fut créée, si la vie réelle et éternelle existe déjà pour toujours. Mais comment la vie éternelle pourrait-elle être réalisée sans son opposé la vie temporelle? La réalisation vient seulement par le contraste des expériences. Sans l'obscurité nous ne saurions jamais ce qu'est la lumière. Sans illusion il n'y a pas compréhension de la Vérité. Cette vie où rien n'est permanent, nous donnera la capacité de devenir conscients de la vie éternelle. C'est pourquoi le Prophète Zoroastre dit: "Pour l'amour de l'Eternité, la vie vous conduit à travers votre existence temporelle". Dans la Bible nous trouvons, se référant à cela: "Car le fardeau léger d'un moment de tribulation nous prépare une mesure de gloire sans limite, car ce qui est visible est temporel, mais ce qui est invisible est éternel."

Ainsi la vie éternelle de l'esprit jaillit comme une révélation de l'expérience de cette vie terrestre. Après l'épanouissement du mental et du cœur vient pour le chercheur de Vérité le dernier épanouissement qui est l'expérience de l'Eternité.

Et pourtant même la conception du temps comme une durée éternelle est une dernière illusion, un dernier voile tenu qui couvre la face de la VERITE. Le mystique, comme fruit de sa profonde méditation, réalise qu'il y a un état où même le temps cesse d'exister. Comme le disent les Ecritures Hindoues "Le Temps se résout dans l'Etre tout connaissant, cet Etre en Moi, le Soi inné. Ce Soi-inné est absolu et fondé sur Soi-même."

Le drame entier de la manifestation et ses premières virtualités, le temps et l'espace, sont l'émanation de l'Intelligence de l'absolu. Comment un esprit limité pourrait-il les décrire? Le mystique Inayat Khan dit dans son Gayan " Temps, jamais je ne t'ai vu, mais j'ai entendu tes pas."

PETITE BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

RECOMMANDÉE

1e SUR LE SOUFISME

LA VIE INTERIEURE

par Hazrat Inayat Khan 6 F

Franco de port 8 F

Les conditions préliminaires au voyage spirituel, et ce voyage lui-même, expliqués au profane par un Maître qui l'avait pratiqué.

SOUFISME D'OCCIDENT

par Murshida Sharifa Goodenough 9 F

Franco de port 11 F

Recueil de conférences de la grande disciple de Hazrat Inayat. Textes fondamentaux pour la compréhension du Soufisme d'Inayat Khan.

PROPOS D'AMOUR DES MYSTIQUES MUSULMANS

par René Khawam. Hors commerce.

Numerote. Réserve "aux Amis des Soufis", 15 F

Franco de port 17 F

L'âme des mystiques, principalement des Soufis s'épanche dans ces poèmes et ces propos. Tout l'esprit du Soufisme médiéval, en 250 pages.

Ces trois volumes introuvables dans le commerce se trouvent en nombre limité à la Pensée Soufie.

Nous les commander directement en y joignant le prix de la commande.

2e OUVRAGES DE M. LOUIS HOYACK

-RETOUR A L'UNIVERS DES ANCIENS

-L'INTELLIGENCE CREATRICE

-LE SYMBOLISME DE L'UNIVERS

-L'ENIGME DU DESTIN

Dans ses ouvrages, M. Hoyack développe une philosophie de l'Univers sans doute personnelle mais dans laquelle on trouvera la résonance de l'enseignement de Hazrat Inayat.

Aux Editions traditionnelles - Chacornac.

11 Quai St. Michel - Paris VIe.